

**La grange Messier**  
**Souvenirs d'une grange ronde**  
**aujourd'hui disparue**  
 par Chantal Ethier



**Vue aérienne de la ferme Messier | 1965**  
 Archives APP

La grange ronde Messier aurait été bâtie par un certain John Sanders au début du XXe siècle. L'année exacte de sa construction demeure inconnue. On sait toutefois qu'elle fut érigée avant celle de Mansonville, qui date de 1924. Lorsque Joseph Messier fit l'acquisition de la grange qui allait porter son nom, en 1921, elle appartenait à la famille d'Irving Davis.

En 1940, quelques années avant sa mort, Joseph revendit la ferme à son fils Elphège. La terre familiale s'étendait alors sur 275 acres, de part et d'autre de la route 243 et du chemin Traver. « On a peu de détails sur ces années-là, raconte Suzanne, une des trois filles d'Elphège. Notre grand-père est décédé avant notre naissance et notre père ne parlait pas beaucoup ».

Mais son frère aîné Jules, le seul garçon de la famille, se souvient très bien de la grange ronde. « On y grimpait en tracteur jusqu'à l'étage, qui formait une sorte de mezzanine ouverte au centre. Sans faire trop d'effort, nous pouvions jeter le foin au rez-de-chaussée, pour nourrir les vaches. »

Suzanne conserve aussi de beaux souvenirs de cette époque. Petite fille, elle accompagnait son père aux champs et aidait au ramassage du foin. « Je préférais traire les vaches plutôt que faire la vaisselle », dit-elle en riant.

Pourtant, aucun des quatre enfants d'Elphège n'a voulu reprendre la ferme. À la fin des années 60, ils avaient presque tous quitté le canton pour aller vivre à Valcourt ou à Granby. En 1973, alors que l'industrie laitière connaissait des transformations technologiques, Elphège décida de vendre. « Il avait 67 ans et se sentait dépassé par tous ces changements », raconte son fils Jules. Et puis, la grange tombait en ruine. La remettre sur pied aurait coûté trop cher.

C'est une résidente de Montréal, Margaret Kemps Morris, qui acquit la terre dans le but de la revendre en lots. Un professeur de l'université McGill, monsieur McMahon, racheta la parcelle de terrain où se trouvait la grange et tenta, tant bien que mal, de la préserver.

Malheureusement, en 1974, une violente tempête endommagea les câbles qu'il avait installés pour la soutenir. La grange se mit à pencher. Abandonnée à son sort, elle finira par s'effondrer.



**Jules Messier | 1963**  
 Collection Messier

Aujourd'hui, il ne reste aucune trace de la grange Messier. « Je ne suis même plus certaine de l'endroit exact où elle se trouvait », relate Suzanne. Les champs cultivés par son père, recouverts maintenant par les arbres, ont également disparu. Mais la maison familiale est toujours là. Elle a été rénovée et déplacée de quelques centaines de mètres pour l'éloigner de la route 243. Suzanne est heureuse qu'on ait baptisé la route qui traverse l'ancien domaine familial du nom de chemin Messier. « En 2005, avec l'aide de mon beau-frère Clément, j'ai effectué une recherche sur l'histoire de la ferme pour la présentation du dossier à la Commission de toponymie », dit-elle. « Le peu que nous savons est noté là. Heureusement, car avec le temps, nous pourrions tout oublier... »



**Clément Marois, Pauline Messier, Suzanne Messier, Denis Lafaille, Monique Messier, Gilles Champigny  
Devant la grange ronde | ~ 1960**



**Grange Messier | 1931~1942  
Collection Talbot**



**Grange Messier | 1931 ~ 1942  
Collection Talbot**



**Grange Messier | 1974  
Archives APP**



**Grange Messier | 1977  
Archives APP**

### Pourquoi étaient-elles rondes?

Entre 1885 et 1920, on trouvait une trentaine de granges circulaires en Estrie, éparpillées le long la frontière américaine. Elles étaient construites en bois, mesuraient entre 18m et 27m de diamètre et comportaient, la plupart du temps, deux étages.

Les *Shakers*, un groupe religieux américain, auraient érigé la première grange ronde en 1826, au Massachussets. Elles sont ensuite apparues au Vermont à la fin des années 1890, au moment où l'industrie laitière était en pleine expansion. Certains agriculteurs d'ici ont été séduits par cette mode, dont ils entendaient parler dans les journaux et les foires agricoles.

La légende veut que les *Skakers* aient préféré les bâtiments circulaires pour empêcher le diable de se cacher dans les coins. Mais en réalité, les agriculteurs les choisissaient pour des raisons d'ordre pratique. D'une part, la grange ronde pouvait abriter davantage de bêtes que le modèle rectangulaire. Placés en cercle au rez-de-chaussée, les animaux avaient la tête orientée vers le centre, ce qui facilitait le nourrissage, alors que l'étage supérieur servait à entreposer le fourrage. D'autre part, les fenêtres tout autour du bâtiment assuraient un apport constant de lumière et procurait une meilleure ventilation. Une forme arrondie offrait également une meilleure résistance au vent.

Toutefois, bâtir ce type de construction coûtait cher: la perte de bois, en raison des nombreux découpages nécessaires pour concevoir une architecture circulaire, était importante. De plus, la forme du bâtiment rendait plus difficile son agrandissement, ce qui explique l'abandon progressif de ce type de bâtiment vers 1915. Aujourd'hui, il ne reste plus que six granges rondes dans les Cantons-de-l'Est, dont certaines sont en mauvais état.

### Une grange au coeur du village.

Au début du siècle dernier, Potton comptait quatre granges circulaires: la grange Messier et celle de Léon Eldridge, situées près de la route 243, celle de Bill Gendron, à Highwater, et celle de Robert J. Jersey, au centre de Mansonville.

Aujourd'hui, seule la grange de Mansonville est encore debout. Non seulement ce bâtiment circulaire présente un réel intérêt historique, mais il s'agit également d'une des rares constructions du genre à être située au beau milieu d'un village. Maintenant âgée de 106 ans, notre grange a souffert des assauts du temps. L'an dernier, par mesure de sécurité, on a dû la fermer au public.

Pour éviter qu'elle ne connaisse le même sort que les autres granges rondes du canton, le Groupe bénévole municipal de Potton (GBMP) et le Comité de la grange ronde ont travaillé d'arrache-pied pour trouver les ressources financières nécessaires à sa restauration. Après plus de huit ans de démarches, leurs efforts ont enfin porté fruit: la majeure partie du financement a été obtenue, mais il manque encore quelques dizaines de milliers de dollars pour réaliser la totalité du projet.

Les travaux ont donc débuté cet automne et devraient se terminer le 31 octobre 2019. On procèdera à la réfection des fondations, au renforcement des planchers, à la réparation ou au remplacement des portes et des fenêtres et au remplacement du toit. Une fois la restauration terminée, la grange abritera le Centre d'interprétation du patrimoine de Potton. Non seulement on aura sauvé un rare bâtiment patrimonial, mais on lui aura donné une vocation de conservation et de mise en valeur de notre histoire. Un atout, à la fois pour notre communauté et pour le développement de notre industrie touristique...

## Sources

- Entrevues: Jules et Suzanne Messier;
- Recherche sur l'histoire familiale: Clément Marois.
- Jewett Sandra, *Place Names of Potton and more*  
<https://patrimoinepotton.org/bibnum/items/show/349>.
- Blizt, Culture et Patrimoine, *Plan d'interprétation et de mise en valeur de la grange ronde de Mansonville*, septembre 2010.
- Jacqueline Robitaille, Comité de la grange ronde.
- Abbott, Louise, *Les granges rondes des Cantons de l'Est*, Patrimoine, Automne 2003.  
[http://archive.fiducienationalecanada.ca/sites/heritagecanada.org/files/magazines/Aut2003\\_Granges%20Rondes.pdf](http://archive.fiducienationalecanada.ca/sites/heritagecanada.org/files/magazines/Aut2003_Granges%20Rondes.pdf).

### Sauvons la grange ronde de Mansonville!

Ouverture du chantier | Octobre 2018



Photos | S. Normand